NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

111 N° 6 1989

Le «Nouvel-Âge»

Jean VERNETTE

p. 879 - 894

https://www.nrt.be/es/articulos/le-nouvel-age-451

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le «Nouvel-Âge»

Le thème du «Nouvel-Âge» (le *New Age,* d'inspiration anglo-saxonne) constitue l'une des expressions les plus typiques de la nouvelle religiosité. Il connaît depuis une décennie un succès étonnant en Amérique du Nord et dans la plupart des pays d'Europe. La vague est née aux U.S.A. vers les années 70 et a progressivement submergé le vieux continent, engendrant une abondante production littéraire en langue anglaise et allemande. Elle a retenu l'intérêt attentif des éditeurs à la dernière Foire du Livre de Francfort. On n'y a encore porté que peu d'attention en France, mais cet ensemble de courants a déjà fait discrètement son entrée. On repère ses idées-forces dans la pratique, les doctrines et le vocabulaire d'une foule de nouveaux groupes bien représentatifs du retour du religieux sous sa forme gnostique et néo-païenne. Un simple signe indicatif: en francs constants, le chiffre d'affaires de la littérature de l'ésotérisme, porteuse de la majorité de ses thèses, a augmenté ces dernières années six fois plus vite que celui de la littérature générale.

Le «Nouvel-Âge» est caractérisé par la conviction que l'humanité est sur le point d'entrer, à l'aube de l'ère astrologique du Verseau (*Aquarius,* en anglais), dans un âge nouveau de prise de conscience spirituelle et planétaire, d'harmonie et de lumière, marqué par des mutations psychiques profondes; il verrait le second avènement du Christ, dont les «Énergies» seraient déjà à l'œuvre parmi nous. C'est un millénarisme pour l'an 2000, dont le credo non dit, commun à de multiples mouvements, a bien des similitudes avec celui de la tradition parallèle ésotéro-occultiste, même quand il est reformulé à la lueur de recherches récentes en psychologie, sociologie, physique, médecine, astronomie. Il s'exprime à la fois dans la doctrine de multiples groupes spécialisés et dans bien des manifestations de la vie ordinaire — comme une *Weltanschauung* s'imposant subtilement.

Les premiers moonistes par exemple s'appelaient «Pionniers du Nouvel-Âge»; mais l'hebdomadaire de l'ésotérisme vulgarisé, *Nostradamus,* se dénomme aussi *Nostra New Age.* La Méditation Transcendantale a inauguré le «Nouvel-Âge de l'Illumination du monde»; mais la croyance à la réincarnation, thème central du nouveau

paradigme, est devenue également le fait de 23% des Européens. Les lecteurs d'Alice Bailey (1880-1949) et de Marylin Ferguson[1] thématisent intellectuellement l'arrivée de la nouvelle ère astrologique; mais un Français sur deux parcourt régulièrement son horoscope. Les adeptes des mouvements orientaux annoncent sa venue en reprenant les enseignements de Sri Aurobindo et se préparent à l'Âge d'or qui doit suivre l'Âge noir du Kali Yuga; mais une multitude de mouvements de Développement du Potentiel Humain de facture occidentale s'appliquent aussi à faire naître le type d'homme nouveau que nécessitera cette période. Le mouvement guérisseur Mahikari, en plein développement, offre des techniques de purification pour se préparer à la prochaine conflagration universelle par le feu à l'entrée dans la Nouvelle Ère; mais une foule de thérapies proposent également les médecines «naturelles» ou «holistiques», qui seraient typiques de l'Ère nouvelle.

Des convictions communes

Le *New Age* représente ainsi un réseau de courants entrecroisés et de groupes multiples, où se mêlent souvent ivraie et bon grain. Ils composent une nébuleuse dense, bien qu'aux contours imprécis. Car ils sont animés de convictions communes reçues unanimement comme des évidences[2], à savoir: l'attente d'une nouvelle époque du monde, annoncée par la loi des cycles cosmiques; la transmigration et la loi du *karma*; la réalisation spirituelle comme objectif de l'existence individuelle et l'éveil à une conscience planétaire comme objectif de l'existence collective; la nature divine de la conscience intérieure et le rôle du corps comme lieu d'intégration au cosmique; une anthropologie faisant place aux corps subtil, éthérique, astral et une cosmologie accueillante aux anges et aux esprits; la croyance à un Christ cosmique animant l'univers comme une énergie subtile et la foi à l'existence d'avatars christiques, tel Jésus venant guider périodiquement l'humanité vers son destin spirituel.

On perçoit en arrière-plan un climat d'espoir et de crainte typique de notre époque de crise, qui génère à la fois l'attente de la fin de ce monde et le désir d'un monde autre. Le Nouvel-Âge attire parce qu'il promet santé, bonheur et sens de la vie, mais

1. L'une est à l'origine de l'expression; l'autre, avec son ouvrage de base *The Aquarian Conspiracy*, lança le mouvement aux U.S.A. vers les années 70.

2. On situe couramment dans la mouvance de ce mouvement «anonyme» des hommes aussi différents qu'Aldous Huxley, Carl Rogers, Carl Gustav Jung ou bien William James, la Gnose de Princeton, Elisabeth Kübler-Ross, voire Hubert Marcuse, Jean-François Revel ou Louis Pauwels.

aussi parce qu'il veut répondre au malaise de la société dans son ensemble au-delà du mal-être individuel. Il s'oppose au «système» social actuel, où l'on gaspille beaucoup de temps en *Trivials Pursuits,* en objectifs sans importance. L'actrice Shirley MacLane, figure de proue du New Age et spécialement de la pratique du *channeling* ou communication avec les êtres de l'au-delà, reprend aussi un thème bien connu de la contre-culture: «Nos vies deviennent de plus en plus polluées, surtout dans les grandes villes, non seulement par la pollution industrielle, mais par la décadence morale, spirituelle, et le manque de profondeur de l'existence.»

Thème vecteur d'une certaine religiosité occidentale, le Nouvel-Âge représente alors une utopie assez vague pour que chacun puisse y projeter ses aspirations religieuses, en un temps où l'on se compose librement sa propre religion, à la carte, en empruntant librement à toutes les traditions spirituelles, où l'on se concocte un produit euphorisant destiné d'abord à l'épanouissement personnel: une religion douce, à côté des médecines douces[3].

Le *vocabulaire* est fortement polysémique. Il s'exprime préférentiellement sur le registre symbolique. Il sert de référence culturelle, de mot de passe, comme un langage initiatique. On parle ainsi d'harmonie, d'unité, d'amour, — de lumière, d'ondes, de vibrations, — de réalisation de soi, de prise de conscience, d'ici-et-maintenant, — de mystique plus que d'éthique, de connaissance plus que de foi, — de naissance de «mutants», d'apparition de «Nouveaux Aventuriers de l'Esprit», de surgissement d'êtres d'élite pour «l'Apocalypse qui vient».

La *métaphysique* sous-jacente est strictement moniste. La multiplicité des êtres ne serait que la manifestation illusoire *(maya)* de l'unité ontologique et substantielle du monde, lequel est d'essence divine. Ce divin se manifeste, par mode d'émanation, dans l'Énergie intérieure et cosmique (on la dit aussi: christique, universelle, spirituelle, consciente). Le but ultime de la démarche spirituelle consiste en la «réalisation» personnelle par la maîtrise du Soi, éventuellement

3. À côté des multiples Groupes, Ateliers, Communautés, Écoles se réclamant explicitement du Nouvel-Âge, dont la nomenclature défie tout classement, on retrouve des mouvements plus connus comme la Théosophie, l'Anthroposophie, les Rose-Croix, la Fraternité Blanche Universelle, le Graal, l'Ordre Martiniste traditionnel, la Nouvelle Acropole, la Scientologie, Arcane, Atlantis, Metanoïa, la Bonne Volonté mondiale, le Penser Nouveau, etc. Et bien sûr, tous les groupes issus de lectures plus ou moins approximatives du bouddhisme, de l'hindouisme, du taoïsme, du soufisme.

par l'acquisition des «pouvoirs»: en se branchant sur l'Énergie divine, qui assure la triple harmonie de l'individu avec lui-même, avec l'humanité, avec le cosmos. D'où l'importance accordée aux techniques d'éveil spirituel et à l'exploration de l'espace intérieur, car la connaissance de soi serait le chemin le plus direct de la connaissance de Dieu et du monde. D'où un ensemble de pratiques, apparemment hétéroclites, mais unifiées par cette visée d'harmonisation totale, dans une perspective holistique (totalisante), voies de méditation et médecines de l'âme, yoga et arts martiaux, astrologie humaniste et danses sacrées, maîtrise du corps avec le *Tai-Chi-Chuan* et de la nature avec l'art floral de l'*Ikebana,* écologie et végétarisme. Le meilleur et l'ambigu.

Le Nouvel-Âge a même fait par le biais des pratiques de «Développement du Potentiel Humain» son entrée dans le monde des affaires, aux U.S.A. Récemment, les dirigeants de grandes multinationales se sont réunis au Nouveau-Mexique en vue d'étudier la possibilité d'en utiliser les techniques — du yoga à l'occultisme — pour former leurs cadres à une meilleure compétitivité sur les marchés mondiaux. Des séminaires de ce type fonctionnent déjà couramment.

Dans les revues représentatives de ces courants, de multiples ateliers sont proposés, où le meilleur côtoie le pire. Des sessions regroupent les tenants des «nouveaux itinéraires spirituels de notre temps». J'y ai participé plusieurs fois. Et comme chaque groupe propose son parcours pour devenir un «être réalisé» — voire un «nouveau Christ» —, on passe aisément de l'un à l'autre: d'Arcane à la Rose-Croix, des *Brahma-Kumari* au bouddhisme tibétain.

On pourrait identifier le type religieux «Nouvel-Âge» avec le type «mystique» de la typologie de Max Weber et Ernst Troeltsch (dont on sait qu'il le contredistingue du type «Église-secte»). Les croyants de la nébuleuse ésotéro-mystique sont universalistes et ouverts à n'importe quelle recherche spirituelle. Ils s'engouffrent aujourd'hui en toute brèche creusée par l'irrationnel dans la rationalité scientifique. Ils sont individualistes dans leur quête inlassable des secrets cachés — bien représentatifs en cela du narcissisme contemporain, et nomadisent d'un groupe à l'autre au gré de leurs expériences intérieures. Ils cherchent l'Un derrière le multiple, «l'Unité transcendante des religions» derrière la multiplicité des credo, la Vérité derrière les apparences, la «vraie vie» derrière la «vie vraie» du quotidien banal. Gnostiques, ils tentent de «recoudre toutes les

déchirures imposées par la science à un monde désenchanté, pour ainsi dire 'mort', réduit à l'objectivité par le savoir logique et le calcul, déserté par le sacré». Ils veulent restituer l'intégralité du Réel en resaisissant ses analogies et correspondances universelles, spécialement entre l'homme et Dieu.

Un «nouveau paradigme»

Les auteurs de référence sont à la fois Madame Blavatsky (1831-1891), fondatrice de la théosophie, Rudolf Steiner, fondateur de l'Anthroposophie, mais aussi Aurobindo, «Djwhal Kuhl», Krishnamurti, Gurdjieff, voire Allan Kardec, père du spiritisme, ou Papus, maître à penser de l'occultisme. À l'origine du surgissement, on situe généralement Alice Ann Bailey (1880-1949), dissidente de la Théosophie et fondatrice de l'École Arcane, du mouvement Bonne Volonté Mondiale et des Réseaux Triangles. Elle a fourni en effet à ces courants leur fondement doctrinal, à partir du fonds commun de l'ésotérisme, et leur dénomination de «Nouvel-Âge».

Se fondant sur l'astrologie, Alice Bailey pense pouvoir établir une coïncidence exacte entre le retour du Christ inaugurant l'Ère Nouvelle et l'âge astrologique du Verseau (au moment où l'humanité sort du signe et de l'Ère des Poissons). Chacune des douze ères zodiacales durerait en effet 2160 ans (l'Ère chrétienne coïncidant ainsi avec celle des Poissons). L'ex-théosophe annonce comme proche la réapparition du Christ, non pas le Jésus-Christ des chrétiens, mais l'un des sept «Maîtres» de l'univers (on voit la correspondance avec les «Archontes» du gnosticisme), le «Chef de la Hiérarchie Spirituelle, Gouvernement intérieur de la planète», le Grand Instructeur mondial que chaque «disciple dans le Nouvel-Âge» doit appeler avec ferveur en récitant la Grande Invocation chaque jour à la même heure et le jeudi tout particulièrement.

Un demi-siècle plus tard, le coup d'envoi du Nouvel-Âge sera donné par le *best-seller* de Marylin Ferguson, *The Aquarian Conspiracy*[4]. Cette «douce conspiration du Verseau» est née vers

4. Traduit sous le titre *Les Enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme*, Paris, Calmann-Lévy, 1981; cf. également parmi les commentaires français, P. SALOMON, *Les nouveaux aventuriers de l'Esprit*, Paris, Albin Michel, 1979; S. CROSSMANN et E. FENWICK, *Le Nouvel Âge*, Paris, Seuil, 1981; M.F. JAMES, *Les précurseurs de l'Ère du Verseau*, Montréal, Éd. Paulines, 1985. (On trouvera aussi plusieurs traductions en français de l'importante production littéraire en langues anglaise et allemande à la Librairie Dervy-Livres, Paris, et au Souffle d'Or, F-05300 Baret-le-Bas.)

la fin des années 70, comme un héritage de la contreculture, après le reflux du mouvement hippie des années 60 et celui des grandes aspirations de 1968 à changer la vie, l'homme et la société; mais dans leur prolongement. C'est, dit-elle *un nouveau paradigme (paradeigma*: exemple, en grec): «Un paradigme est une sorte de structure intellectuelle permettant la compréhension et l'explication de certains aspects de la réalité.» Le Nouvel-Âge est un nouveau cadre de pensée pour expliquer toutes choses en réconciliant le rationnel et l'irrationnel: «un nouvel ordre social, un nouvel humanisme, un ésotérisme populaire et une nouvelle spiritualité».

En quoi réside donc cette nouvelle manière de voir la réalité? En la constatation que la multiplicité du «monde réel» serait une illusion. En fait, répétons-le, tout est un. Parce que tout est divin. On décèle ici l'influence de l'hindouisme et du bouddhisme. Et le tout dépasse la somme des parties. Chacun doit entrer, à l'aube du Nouvel-Âge, dans cette perspective holistique. L'homme, par exemple, n'est qu'une cellule d'un cerveau, le cerveau cosmique et planétaire. En prendre conscience, c'est déjà commencer à appartenir à l'Ère nouvelle.

Cette mutation intérieure serait dans l'ordre des choses, car l'esprit et le cerveau humains recèlent des capacités infinies et indéfinies. Il importe pour cela de prendre conscience de ce que l'on sent, pense et vit, et de manière de plus en plus intense. De développer l'intuition et la créativité (liées à l'hémisphère droit du cerveau). De stimuler les ressources que chacun possède en lui-même pour s'autoguérir du mal personnel et social: «car seul le changement intérieur produira un changement de société».

Pour parvenir au faîte de l'Expérience-Illumination, tous les moyens sont bons: *training* autogène, isolement sensoriel, musique, hypnose, méditation, théâtre, rock, dynamique de groupe. L'important est d'arriver à l'acquisition d'une nouvelle conscience-de-soi par une progressive modification de la conscience psychologique: littéralement, par une transformation du cerveau.

L'homme et l'humanité ne cessent d'ailleurs de monter dans une appréhension de plus en plus totale des ensembles qui constituent l'univers — on fait ici appel à Teilhard de Chardin. Et nous voici rendus à la veille de l'an 2000, à un seuil crucial. C'est à nous qu'il appartient de réaliser la synthèse de toutes les acquisitions du passé en tous domaines, de rassembler dans l'unité toutes les

sciences et toutes les connaissances. Mais aussi toutes les idéologies, spiritualités et religions pour élaborer la *Religion mondiale* du Nouvel-Âge.

Un seuil de mutation radicale de l'humanité

L'homme est donc à un moment de mutation radicale, au seuil d'un saut qualitatif dans son évolution. Est-ce le passage de *l'homo sapiens* à l'*homo noeticus*? C'est en tout cas le passage de la pensée analytique à la pensée synthétique, de la raison à l'intuition, de la quantité à la qualité, de la révolution à la coopération, de la domination à la libération. «Le *New Age*», écrit David Spangler, l'un de ses initiateurs aux U.S.A., «est fondamentalement un changement de conscience, qui nous fait passer de la solitude à la communion, du morcellement à l'harmonisation, et nous conduit ainsi à une vision globale du réel[5].»

Et les tenants du Nouvel-Âge de dépister en tout domaine les signes avant-coureurs de l'ère nouvelle et les manifestations de la nouvelle manière de penser, du «changement de paradigme»; tous ceux où la tendance au fractionnement de la pensée rationnelle cède le pas à l'ouverture au tout, à l'universel et à la globalité: l'économie, avec les perspectives mondialistes, dépassant marxisme et capitalisme, d'une redistribution des richesses entre pays riches et pauvres ou d'une régulation des naissances à l'échelle du globe; la politique, avec les essais pour transcender les frontières et rétablir les relations chaleureuses du village d'antan, la solidarité d'une terre devenue comme un «village planétaire»; la médecine, avec les thérapies holistiques prenant en compte l'individu dans l'ensemble de son environnement — astral, tellurique, social — et les recherches nouvelles sur un fonctionnement plus harmonieux de la totalité du cerveau; la spiritualité, avec le «marché commun» des techniques de méditation, des mystiques orientales, les recherches sur les *peak-experiences*, voire sur les modifications intérieures causées par les drogues, ouvrant la porte à un «élargissement de la conscience».

Certains pays seraient les laboratoires privilégiés de l'humanité nouvelle. La Californie, bien sûr, mais aussi Findhorn en Écosse ou Auroville en Inde, utopies des plus significatives. Pourquoi pas la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto?

5. Dans *Révélation*, Findhorn (Ecosse), 1970; trad. franç. F-05300 Baret-le-Bas, Le Souffle d'Or, p. 7; cf. aussi *Émergence*, même éd., 1985.

Il ne s'agit de rien de moins que de passer — entreprise prométhéenne — du monde ancien au monde nouveau, de l'obscurité à la lumière: des Poissons au Verseau... D'accéder à des sommets où jamais l'homme n'était encore parvenu.

Pour accélérer cette mutation transformante, il faut se constituer en réseaux autonomes et reliés (les SPINS, Réseaux Segmentés Polycentriques et Intégrés), dans lesquels les adeptes se reconnaissent intuitivement. C'est l'expérience que l'on fait couramment en de multiples stages et sessions. La synergie des systèmes naturels est censée se retrouver dans les réseaux de relations humaines du Verseau. Il faut s'appuyer sur les tendances qui poussent actuellement dans ce sens, se dressant contre un «Système» de production-consommation dont on dénonce les fruits amers pour l'individu et la société: écologie, thérapies douces, recherche mystique, anthroposophie, féminisme. Il faut accéder à une prise de conscience efficace de cette transformation gigantesque, à la fois en participant à tout groupe situé dans cette mouvance et en mettant personnellement en pratique une psychologie «transpersonnelle» ou «transcendantale» qui réduira la dualité moi-monde.

Car il s'agit bel et bien de passer de la conscience individuelle à la conscience cosmique, de l'expérience morcelée à l'illumination mystique dans la totalité. La Méditation Transcendantale propose par exemple d'atteindre, par la «plongée» biquotidienne, ce niveau d'intériorité où le moi, parvenu au diapason de l'univers, se découvre comme un simple élément de la conscience transpersonnelle et universelle et devient coextensif au Divin englobant. Et les méthodes pédagogiques proposées par le *New Age,* voisines de celles pratiquées dans les écoles Steiner de l'Anthroposophie, visent à faire de la Terre une Famille unique animée d'un unique Esprit.

Au terme de ce processus transformant arrivera le Nouvel-Âge de paix et d'harmonie, de salut et de progrès indéfinis. Il sonnera le glas de l'âge des Poissons et tout particulièrement du christianisme, marqué par la division et la violence, la haine et la guerre. Il s'inaugurera avec le Second Avènement du Christ cosmique et celui de la nouvelle Religion mondiale.

La seconde venue du Christ au Nouvel-Âge

La diversité «religieuse» des courants est pourtant extrême: nouvelles Sagesses d'Occident devenues religions de remplacement, comme l'Anthroposophie, la Fraternité Blanche Universelle, Vie

Universelle ou Atlantis, — mouvements se réclamant de l'hindouisme et du bouddhisme, comme le Raja-Yoga, le Mandar'Om ou les Sannyasins de Baghwan, — multiples groupes d'élargissement de la conscience ou du Potentiel Humain à facture «spirituelle», — religions soucoupistes et d'extra-terrestres. Cette multiplicité serait d'ailleurs, au dire des inspirateurs du *New Age*, la condition même de l'avènement du Verseau. Paradoxe de l'évolution cosmique qui, à leurs yeux, a besoin de la diversité infinie pour tendre vers l'Unité. Et Teilhard d'être appelé à nouveau à la rescousse: «Tout ce qui monte converge.»

Mais aucun système spirituel ne saurait, disent-ils, s'imposer à l'ensemble des hommes au travers d'un langage unique. On perçoit, à l'arrière-plan de cette hospitalité spirituelle syncrétiste, le refus durci de toute Révélation transcendante, porteuse de l'intégralité de la Vérité. Et ce refus vise au premier chef le christianisme.

Car l'ambition commune est de proposer la suprareligion qui marquera l'ère du Verseau, comme la religion babylonienne a marqué l'ère du Taureau, la religion mosaïque, celle du Bélier et la religion chrétienne, celle des Poissons. Pour qu'elle arrive plus vite, ils s'appliquent à hâter la disparition du christianisme actuel. Le Nouvel-Âge sera alors celui de l'Évangile de Jean, après l'Église de Pierre, du Jésus gnostique, après le Jésus des Églises. Car le Second Avènement christique est proche.

Il s'agit du Christ cosmique et non du Jésus historique. La Vie christique précède en effet l'homme Jésus. Cette distinction gnostique est constitutive de la doctrine du Nouvel-Âge. Elle représente un point de clivage opératoire pour établir une typologie entre les différents mouvements constitutifs de la nouvelle religiosité. On peut en effet y distinguer comme deux pôles, deux grandes familles spirituelles. Dans le premier ensemble, chacun puise à sa manière au vieux fonds biblique judéo-chrétien: ce sont les sectes classiques bien décrites par E. Troeltsch, tels les Témoins de Jéhovah, les Mormons, certains mouvements millénaristes ou de réveil; le personnage de *Jésus* y est central. Dans le second ensemble, on puise dans la tradition ésotérique occidentale, la mystique orientale, les cultes de la résurgence, la psychologie humaniste. La notion de *Christ* y est préférée.

Pour parler du fondateur du christianisme, le vocabulaire est nettement typé. Dans le premier groupe on trouve le plus souvent les mots de Jésus, Sauveur, Fils de Dieu, Messie, Seigneur. Dans l'autre ce sera Christ, christique, Initié, Maître, Instructeur, Guide.

Les mouvements du Nouvel-Âge relèvent de cette seconde famille[6].

L'Incarnation de Jésus par exemple y est considérée comme une «descente» du Christ cosmique en l'homme de Nazareth — on la situe généralement au moment du baptême dans le Jourdain. Sa crucifixion aurait été l'enfouissement de cette même Entité cosmique. Et sa Résurrection et son Ascension sont interprétées symboliquement, en langage ésotérique, comme la libération des «Énergies christiques» pour le nouveau ciel et la nouvelle terre. On les fête dans les communautés du Nouvel-Âge comme «une célébration de la danse, un tournoiement d'énergies, une promesse de plus beaux fruits, d'une plénitude que l'été offrira à la nature et aux hommes qui auront suivi le mouvement cosmique de transformation, de mort et de résurrection»[7]. On retrouve ici les vieux cultes dionysiaques de l'Antiquité.

Et voici qu'à l'aube du Nouvel-Âge, nous serions rendus au stade préparatoire à sa Seconde Venue, quand «sa Présence, voilée par la matière et les vibrations lentes, sera révélée dans les nouvelles énergies éthériques». Le Christ, que les Églises auraient ramené à un simple objet de culte non porteur d'Énergie, marcherait enfin au milieu des nouveaux Enfants du Verseau, les animant de l'intérieur. Ce retour de la vie christique en notre temps expliquerait le fourmillement des nouveaux groupes et de nouveaux messies s'affirment chacun comme l'authentique Christ en son Retour.

Alice Bailey avait déjà écrit, «par communication télépathique» avec un Maître tibétain, un ouvrage intitulé *Le retour du Christ*, en bonne disciple d'Helena Blavatsky, pour laquelle Jésus n'est qu'un des avatars de l'Esprit christique. Et ils pullulent de fait aujourd'hui ceux qui se présentent comme les nouveaux messies pour le Nouvel-Âge. Le Révérend Moon bien connu, mais aussi Maîtreya-le-Christ annoncé par Benjamin Creme, Ishvara soutenu par *Lifewave*, voire Gabriel Witek, la prophétesse fondatrice de Vie Universelle, et bien d'autres. Certains laissent entendre qu'Il vivrait déjà dans un pays hautement développé: la Californie, laboratoire de l'humanité nouvelle...

Chaque Enfant du Verseau est appelé à réaliser en lui le Christ intérieur. Et chaque mouvement propose l'itinéraire spirituel spécialisé pour devenir un nouveau «Christ».

6. Cf. J. VERNETTE, *Jésus dans la Nouvelle Religiosité*, Paris, Desclée, 1986.
7. Dans *Aquarius* (Aix-en-Provence) n° 12 (1986) 6; cf. D. SPANGLER, *Révélation*, cité, n. 5, p. 7.

Nouvel-Âge et modernité

Le discernement n'est pas aisé dans le maquis des courants du Nouvel-Âge. Mais ce grand fleuve fluide aux branches multiples exprime certaines formes de sensibilité contemporaine que l'on ne peut ignorer, comme l'une des manifestations d'un «retour du religieux» — expression bien ambiguë et insatisfaisante mais devenue incontournable — en pleine modernité. Ce retour se manifeste au cœur du rationalisme d'un monde «désenchanté» (rendu à l'objectivité d'un ordre naturel à explorer par la seule raison humaine). Mais, par un singulier retour des choses, les progrès de cette même raison dans le champ scientifique en particulier semblent moins s'opposer à la recherche spirituelle qu'y conduire, comme on le voit chez les tenants de la Gnose de Princeton.

Religion et modernité paraissent moins s'exclure aujourd'hui que se marier de manière assez neuve. La modernité n'en arrivera-t-elle pas à produire de la religion, sous la forme d'une porte de sortie «imaginaire» à sa propre crise? La modernité crée en effet en l'homme un vide et un inassouvissement, que les thèmes du Nouvel-Âge par exemple — réalisation totale de l'individu, naissance d'une conscience planétaire, proposition d'une utopie mobilisatrice — semblent venir combler. Quitte à voir les représentations religieuses qu'il engendre et propose dissoutes à leur tour par ce même rationalisme, dissolution qui creuse à nouveau en l'homme des béances en attente de réponse. Une sorte de tension dialectique semble ainsi lier inextricablement Nouvel-Âge et Modernité.

Ses formulations répondent aujourd'hui, comme toute gnose, à une angoisse existentielle des individus, accentuée sur le plan collectif par la fragilité des équilibres planétaires. Elles relèvent d'un type de religion que l'on appelle «fonctionnelle», celle dont on attend d'abord qu'elle assouvisse des besoins de l'homme. Elles ne relèvent pas de la religion de la Révélation et de la Grâce.

Une nouvelle gnose qui diverge radicalement du christianisme

Ainsi est-ce bien clair: si certaines pratiques et certains idéaux du *New Age* sont tout à fait respectables, sa religiosité, elle, diverge radicalement de la foi chrétienne. Elle représente une forme — renouvelée certes — de la gnose éternelle. Elle se présente d'ailleurs explicitement comme un *challenge* pour le christianisme. C'est le même défi que les gnostiques lançaient aux premiers siècles. Saint Irénée à la suite de saint Épiphane se battait déjà contre «l'hydre aux cent

têtes». Et l'annonce de l'avènement d'une nouvelle Conscience spirituelle et cosmique à l'approche de l'ère du Verseau n'est pas sans rappeler la thèse de la succession des trois Ères mystiques du Père, du Fils et de l'Esprit, chères aux successeurs de Joachim de Flore. Celui-ci tenait un langage bien proche des actuels millénaristes[8] quand ils parlent de l'Ère nouvelle, à l'orée du troisième millénaire, comme de l'avènement de l'Âge spirituel par excellence.

Un syncrétisme

Du gnosticisme ancien le Nouvel-Âge tient d'abord le syncrétisme: «Je prends mon bien où je le trouve.» Formule renouvelée en: «Peu importe ce que vous croyez, du moment que cela marche pour vous.» Toutes les religions exprimeraient en effet une certaine approche mystique de l'Esprit universel. Mais elles ne seraient que des fragments de la Totalité que va restituer la vision holistique de l'Ère du Verseau. De même que les anciens gnostiques, Sétiens ou Marcionistes, adaptaient les mythologies grecques ou iraniennes, de même le Nouvel-Âge se réfère au chamanisme, aux religions améro-indiennes, à l'hindouisme et particulièrement au bouddhisme tibétain.

On emprunte librement aux techniques de méditation de chacune de ces Voies mystiques pour accéder à la «nouvelle conscience» cosmique, par illumination, extase ou enstase. Ce sont des expériences «sommitales» de l'esprit: les *peak-experiences.* On les qualifie de «mystiques» alors qu'elles sont surtout psychologiques voire parapsychologiques.

Ce primat de l'expérience directe en matière de religion est d'ailleurs typique de la sensibilité religieuse d'aujourd'hui (même en milieu chrétien), dans le climat post-nominaliste et post-kantien de l'actualité culturelle.

Un monisme panthéiste

Ces prises de conscience, où l'on est censé percevoir l'unité de la nature et de ses lois, sont reçues comme autant de preuves de l'unité du réel, auquel elles donneraient accès. C'est le monisme gnostique déjà noté. Tout est *Un,* et ce tout est divin. On com-

8. Le terme «millénarisme» au sens précis évoque le règne de «mille» ans du Christ après le grand combat d'Harmaguédon, dont parle symboliquement l'Apocalypse, et non l'apparition d'un nouveau «millénaire». Mais il y a souvent confusion des deux acceptions dans le langage courant.

prend l'affirmation centrale du Nouvel-Âge selon laquelle le Tout dépasse la somme des parties: c'est qu'il est en fait le Divin cosmique. L'homme «réalisé», transformé par les expériences d'«élargissement de la conscience», accédera à l'illumination divine en découvrant qu'il est un simple élément, une étincelle du divin. C'est l'homme «pneumatique» de la gnose ancienne, qui trouve Dieu en lui-même (cf. saint Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium,* VIII, XV, 1-2). Appartenant déjà à l'Ère nouvelle, il est quasi divin.

Le Divin n'est pas une personne. C'est l'expression la plus élevée de la Conscience cosmique, la Vibration la plus haute. Et l'homme n'est pas non plus une personne entrant en relation, dialogue et alliance avec un Être personnel, mais une simple vague de l'Océan cosmique, une partie — mais consciente — du Grand Tout. Le Nouvel-Âge est panthéiste. Il est aussi panenthéiste: il n'y a qu'une réalité, la divinité, et le reste n'est qu'illusion.

L'univers du Nouvel-Âge — cyclique, moniste, «conscientiel», parfois émanantiste — diverge ainsi radicalement de celui de la tradition judéo-chrétienne. Pour la Bible, l'homme et le cosmos ont été créés par Dieu et subsistent en dehors de lui. Le temps est linéaire et historique. Dieu est intervenu dans le temps, qui est le lieu de l'Histoire du salut. Aussi la foi chrétienne est-elle «incarnée». Elle prend au sérieux le monde sous tous ses aspects — économiques, sociaux, politiques, culturels — comme lieux de cette histoire et de ce salut. Telle n'est pas la perspective du Nouvel-Âge.

Le Dieu transcendant de la révélation biblique avait par ailleurs rendu possible la sécularisation de la nature puisqu'il ne lui était pas coextensif. Et voici que, que par un étonnant retour des choses, sa disparition de la *Weltanschauung* de la modernité entraîne une resacralisation de la nature à nouveau divinisée.

Une «Connaissance totale»

Typiquement gnostique aussi cette volonté prométhéenne d'accéder au Savoir intégral par une prise de conscience progressive de la totalité et indépendamment de toute Révélation. «C'est vrai si tu le crois» est un slogan favori du *New Age.* Cette entreprise évoque la tentation du Jardin d'Eden de s'approprier le fruit de l'arbre de la Connaissance: pour «devenir comme des Dieux».

Le nouvel homme du Nouvel-Âge n'a ainsi plus besoin de la foi: elle est remplacée par la Gnose, la Connaissance, l'Illumination, où l'on prend conscience d'être soi-même divin.

L'homme du Nouvel-Âge n'a pas plus besoin de la grâce. Il lui suffit de mettre en œuvre les puissances de sa conscience encore insuffisamment utilisées. «Autonome», il n'a pas besoin de salut. Ou plutôt le salut lui est acquis à la fois par l'Illumination intérieure et par la succession des renaissances lui assurant automatiquement purification et conscientisation croissantes. La «spiritualité» du Nouvel-Âge est celle du salut de l'homme par l'homme.

Et la Rédemption par la croix du Christ n'a pas de sens au regard de l'optimisme assuré des Enfants du Verseau. La délivrance du Mal (existe-t-il d'ailleurs?) est entre leurs mains. L'Âge d'or est pour demain. Jésus n'est qu'*une* des manifestations d'un Christ cosmique descendu en lui au baptême dans le Jourdain, mais qui l'a quitté avant sa mort sur la croix. C'est la christologie docète des anciens gnostiques[9]. On est clairement et radicalement en dehors du christianisme.

Des caricatures

On outrepasse parfois tout simplement les limites du bon sens et de l'honnêteté, quand le Nouvel-Âge — mouvement de pensée fort respectable par ailleurs — devient l'objet d'un commerce où l'on joue sans vergogne sur la vulnérabilité et les attentes de gens en quête de spiritualité ou de guérison de l'esprit. C'est devenu un juteux *business* outre-Atlantique. Et les articles proposés relèvent souvent d'une vieille panoplie à peine recyclée, le *channeling*, par exemple, remplaçant le spiritisme du début du siècle, les voyages hors du corps prenant le relais du mesmérisme du XIXe siècle. Plusieurs en sont conscients. Une revue (en français) bien représentative du Nouvel-Âge, *Sources* [10], épinglait récemment quelques-unes des impasses et impostures truffant le labyrinthe des voies actuelles de recyclage spirituel:

> Le mouvement du Nouvel-Âge essaie de combiner la méditation, la pensée positive, la guérison par la foi, le rollfing, les nouveaux régimes alimentaires, l'écologie, le mysticisme, le yoga, les cures

9. Notons ici que le *New Age* est au gnosticisme ce que le fondamentalisme est au christianisme: la transcription littérale d'idées énoncées sur le mode symbolique. Les gnostiques des premiers siècles, par exemple, imaginaient Jésus sous la forme d'un esprit mystérieusement incarné. Certains du Nouvel-Âge y voient, eux, l'envoyé d'un autre système solaire: un extra-terrestre. Là où les gnostiques cherchaient à déceler le souvenir de la «patrie originelle» d'où l'homme était issu, certains du Nouvel-Âge l'identifient avec Stonehenge, construite par des visiteurs soucoupistes, ou avec les civilistaions disparues de l'Atlantide et de la Lémurie.

10. N° 16 (1988) 7-16; cf. aussi le n° 17.

par l'eau, l'acupuncture, l'encens, l'astrologie, la psychologie jungérienne, le *bio-feed-back,* la perception extra-sensorielle, la spiritualité, l'alimentation végétarienne, la théorie de l'évolution, les thérapies sexuelles reichériennes, les mythologies anciennes, les cultes archaïques de la nature, le soufisme, la franc-maçonnerie, la Kabbale, la chiropraxie, la médecine naturelle, l'hypnose, — et bien d'autres techniques encore pour accroître la conscience, y compris des éléments empruntés aux principales traditions religieuses. Mais une telle concoction, si elle peut parfois offrir un soulagement temporaire aux symptômes de malaise spirituel, ne peut en aucun cas produire l'équivalent d'une conversion religieuse, un changement véritable du cœur. Même pas une conversion intellectuelle à un nouveau point de vue capable de résister à un questionnement rigoureux. Ce qui manque à ces religions de remplacement, c'est la discipline spirituelle.

En mettant en équivalence «salut» et «bien-être dans sa peau», elles réduisent la religion à une simple thérapie (le «mouvement de santé holistique»), où l'on apprend d'abord à «s'éclater», serait-ce «spirituellement». Elles introduisent ainsi une nouvelle drogue — un nouvel opium — dans une société sursaturée de tranquillisants, tout en prétendant l'en délivrer. Et beaucoup de leurs leaders font preuve d'une inculture théologique ou tout simplement religieuse impressionnante, d'un confusionisme des genres et des doctrines assez redoutable, livrant sans esprit critique sur le marché une monnaie de singe affligeante de banalité. Même dans les meilleurs produits du Nouvel-Âge, on est en droit de se demander si la faillite de l'omniprésence d'une raison logique absolutisée et du monde qu'elle a créé, justifie le retour à un stade précritique «réenchantant» subrepticement le monde. Mais la prolifération de ces offres et de ces produits est aussi significative d'attentes authentiquement spirituelles et mystiques qui n'ont pas su trouver de réponse. Question posée aux Églises et aux sociétés.

La situation actuelle offre quelques similitudes avec les attentes spirituelles du monde antique et la réponse apportée par les religions à mystères. Similitude aussi avec le défi lancé au christianisme naissant par la floraison des divers gnosticismes. Ils perdurèrent au long du Ier siècle, s'insinuant jusqu'en milieux chrétiens, à la manière d'une philosophie douce et séduisante. C'est dans un contexte semblable — celui du Nouvel-Âge — que le christianisme doit réaffirmer aujourd'hui sa différence. En rappelant en particulier que le salut est donné par la foi au seul Jésus-Sauveur, Parole ultime du Père, et non par la Connaissance cumulée. Que la divinisation

est le fruit de la grâce et non de l'Illumination de la conscience. Que le fait historique de l'Incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth rend le christianisme irréductible à toute «Unité transcendante des religions» prétendant fonder la Religion mondiale de l'an 2000 et de l'Ère du Verseau. Il s'agit de redire aujourd'hui en termes neufs le kérygme de toujours.

F-82017 Montauban Cedex Jean VERNETTE
6, Faubourg du Moustier

Sommaire. — Le thème anglo-saxon du «Nouvel-Âge» se répand rapidement dans les milieux francophones après avoir envahi les milieux germanophones. L'idée essentielle en est que l'humanité est en train d'entrer, à la veille de l'an 2000 et du passage de l'ère astrologique des Poissons à celle du Verseau, dans un âge nouveau de prise de conscience spirituelle et planétaire, d'harmonie et de lumière, marqué par des mutations psychiques profondes. Il verrait en particulier le second avènement du Christ, dont les «Énergies» seraient déjà à l'œuvre parmi nous, au cœur du foisonnement de multiples recherches spirituelles et groupes religieux caractéristiques de notre époque. Il représente ainsi un ensemble de pratiques apparemment hétéroclites, mais unifiées par une vision d'humanisation totale, «holistique»; ce nouveau «paradigme» s'est enraciné par la suite dans un ensemble doctrinal proche de l'ésotérisme gnostique. Il constitue ainsi un défi important pour le christianisme. Un travail de discernement s'impose; car certaines de ses techniques y ont leur authenticité et leur valeur propre. Et de nombreux chrétiens y pratiquent la double appartenance (gnostiques et chrétiens).